



Fabrice Amedeo participera à la 10^e Route du rhum à bord de ce Class 40 « SNCF-Geodis-Newrest », un monocoque de 12,18 m, pour 4,50 m de large (Jean-Marie Liot.)

VOILE. Fabrice Amedeo, navigateur de Levallois, est au départ de la Route du rhum

L'appel du large

La Trinité-sur-Mer (Morbihan)
De notre envoyé spécial

« BIENVENU À BORD ! La journée en mer va être belle. » Fabrice Amedeo ne croit pas si bien dire. La brume laisse la place au soleil et la baie de Quiberon présente une mer d'huile. Et nous voilà parti !

Qu'importe les conditions, le navigateur de Levallois a du travail. Il passera trois jours en Bretagne pour peaufiner les réglages, affûter sa maîtrise des instruments de bord et, évidemment, hisser des voiles. Alors que le départ de la 10^e Route du rhum approche, le gaillard de 43 ans (1,88 m), 26^e de la précédente édition, ambitionne d'être « plus performant et à la bagarre ». « Je pars avec la démarche d'un mec qui veut gagner pour ne pas être dans les choux, précise-t-il. Terminer dans les 15 premiers serait très bien. »

Le Class 40 « SNCF-Geodis-Newrest », un monocoque de 12,18 m, pour 4,50 m de large, présente ses flancs gris en se frayant un chemin au milieu du port. Pour sa sixième transat en course, le papa de trois fillettes, journaliste dans la vie, repartira dimanche avec son fidèle compagnon à l'assaut des 3 550 milles (6 500 km) entre Saint-Malo et Pointe-à-Pitre (Guadeloupe). « Je suis un amateur qui s'est professionnalisé, juge-t-il. J'aurai voulu être un

grand champion, un footballeur qui marque des buts. Avec la voile, on peut arriver à de belles choses sur le tard. »

Il dormira par séquences d'une dizaine de minutes

Durant deux mois, un préparateur physique a amélioré son cardio et renforcé sa musculature. Côté voile, le marin des Hauts-de-Seine a fait appel à Thomas Ruyant, vainqueur en 2010 en Class 40. Le Dunkerquois lui transmet sa science des éléments et un bagage technique pour réussir en course, en employant souvent des termes incompréhensibles pour un non-initié. « Quand on ne fait pas que naviguer et qu'on a un job et une vie de famille comme Fabrice, participer à une course telle que le Rhum n'est pas facile », insiste le précieux conseiller qui, lui, n'a pu trouver de budget pour défendre son titre.

Le spi, la plus grande (185 m²) des huit voiles embarquées en course, est maintenant sorti et les manœuvres s'enchaînent pour naviguer au près. Durant les dix-huit jours de course, Fabrice Amedeo pourra souffler un peu et dormir par séquences de dizaine de minutes, grâce au pilote automatique. Un gros sac gonflé de billes en mousse lui servira de couche dans un espace de vie des plus réduits où dominent un PC, rempli de cartes et d'un logiciel



Fabrice Amedeo évoluera dans un espace de vie des plus réduits où dominent un PC rempli de cartes, et un téléphone satellite. (Jean-Marie Liot.)

de navigation, et un téléphone satellite. Côté cuisine, une simple cartouche de gaz qui fera bouillir l'eau sortie du dessalinisateur (appareil permettant d'extraire le sel de l'eau de mer) pour les sachets de nourriture lyophilisée. Des sacs numérotés contiennent le matériel de secours, de survie, la pharmacie et des outils. Quant aux toilettes, elles se résument à un seau... « Je n'emmène ni livre, ni DVD, mais de la musique, Bob Marley et Eminem », ajoute Fabrice. Ce dernier, à la barre d'un des

43 Class 40 engagés dans la flotte des 91 bateaux, aura des frissons en coupant la ligne de départ dimanche à la pointe du Grouin : « 300 000 spectateurs sont attendus, je serai comme un amateur qui joue la Ligue des champions... »

THIERRY RAYNAL

www.leparisien.fr/sports/iledefrance

> VIDÉO

Au coeur de sa préparation